



Jean Sibelius

Il est plus qu'un compositeur, c'est pour sa patrie une figure nationale dont s'enorgueillit à juste titre la phalange intellectuelle et artistique finlandaise.

Jean Sibelius naquit à Loäiser, le 8 décembre 1865. Il étudia le droit avant de passer à l'Institut musical d'Helsingfors qui réunit aujourd'hui un groupe de musiciens dignes

d'attention sur lesquels nous reviendrons en une prochaine étude.

Sibelius séjourna à Berlin et à Vienne où il compléta ses études musicales. Dès 1889, après son séjour dans la capitale allemande, il affirme sa personnalité par ses « variations pour piano » en *si moll*. Sa première œuvre d'orchestre et le cycle de ses remarquables mélodies datent de 1890 après son séjour en Autriche.

Il vint à Paris en 1900 et la France sut honorer en lui une des plus remarquables personnalités finlandaises en lui décernant la Légion d'Honneur.

Nous allons parler de quelques-unes de ses œuvres qui se classent en bonne place parmi sa production musicale qui est considérable à l'heure

actuelle. — Opéras, symphonies, musiques de chambre — vocale et instrumentale — complètent l'une par l'autre sa personnalité musicale.

L'impression d'ensemble qui se dégage de la lecture des différentes œuvres éditées chez Breitkopf et Hartël, éveille en nous l'« ewigkeït » de Wagner, avec quelque chose de plus fin apporté par la mélancolie nordique d'un Chopin et un sentiment du folklore semblable à celui de Grieg.

L'élément thématique par son allure autochtone le caractérise comme génie national. C'est à cause de lui que l'harmonisation s'éloigne du majeur-mineur classico-romantique pour se rapprocher des modes antiques. C'est lui qui transforme de manière intéressante et curieuse la conception architecturale. Parti des formes musicales de Brahms, il se simplifie peu à peu pour arriver à une forme qui s'apparenterait, avec toute la conception symphonique en plus, aux formes mélodiques du folklore. C'est d'ailleurs une évolution logique : Brahms ne s'apparente-t-il pas quelquefois à ces formes ?

Son théâtre subit cette même influence. La ligné musicale y est simple et serre de près l'action psychologique, dégageant de l'ensemble une grande musicalité scénique expressive.

Son orchestre se meut aisément, offrant, avec toute la limpidité d'atmosphère du Nord, une synthèse de la chanson populaire et de notre musique moderne dans tout ce qu'elle a de délicatement raffiné et sensible par ses précieuses dissonances.

De son œuvre, nous n'avons entendu à Paris que le Cygne de Tuonela, joué à Séchiari, à Colonne et Lamoureux. Ce poème est tiré de son opéra : Lemnin Kaïnen, dont le sujet, comme son Kullervo est tiré du Kalevala, épopée nationale.

Jean Sibelius montre dans cette œuvre tout son tempérament lyrique et réaliste. Née du folklore, sa musique en a conservé l'esprit et le sentiment. Elle est pour lui et ses compatriotes une doctrine de beauté, expression totale d'une époque et de l'originalité nationale.

De ses quatre symphonies, la dernière est considérée chez lui comme

la plus belle. Elle est composée de quatre parties. La première peut être considérée comme une introduction-adagio. Un thème chantant aux basses alterne dans ses retours et ses développements avec un thème rythmique de la réunion desquels se dégage une sorte de danse paysanne, hésitante dans son début.

Très modéré Adagio

Basson
Violoncelle. C.B. *ff* *p*

Violons
pizz.

Le second mouvement (*allegro vivace*) est d'une simplicité d'écriture charmante. Le rythme y est alerte et souple et la ligne mélodique dégage une impression de naïveté populaire. Sur un fond réalisé par des tenues de vents et des trémolos de cordes, court l'alerte phrase exposée par le hautbois.

p *pp*

Un élément rythmique tiré de deuxième idée du premier mouvement sert de réponse et d'alternance à cette deuxième idée.

Dans le troisième mouvement (*largo*), le développement s'apparente à la construction du lied mendelsohnien qu'aurait simplifié un trouvère. Des termes ponctuent les différents membres de la phrase qui se développe en fugato.

Le dernier mouvement (*allegro*) est construit sur la forme du final classique. Le thème qu'exposent les violons s'étire longuement, offrant ainsi toutes les cellules génératrices de ce final dont le milieu est formé par un « plateau » de termes, voisin de celui de la cinquième beethovenienne (1^{er} mouvement).



Nous ne quitterons pas l'analyse orchestrale des œuvres de Sibelius sans noter avec quelle netteté il sait accompagner la voix qu'il n'étouffe jamais par une surabondance instrumentale. Son *Höstkväll* (Soir d'Automne) en est une preuve, avec ses tenues pianissimo et ses frémissements des cordes au travers desquels se meut aisément la ligne vocale.

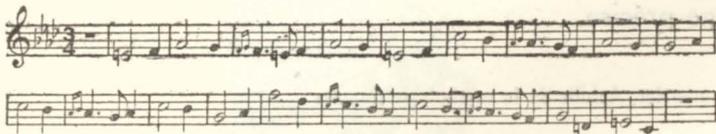
Dans toutes ces œuvres vocales le compositeur note avec justesse une déclamation riche en inflexions pathétiques ou délicates.

Nous ne pouvons en ces pages analyser toutes ses œuvres vocales. Nous connaissons tous les *Roses funèbres* (*Svarta Rosor*) d'allure si tragique. Soixante mélodies affirment la variété de sa sensibilité. Quelques-unes s'apparentent à Schubert pour la forme, mais toutes ont une réelle personnalité de ligne et d'harmonie. Parmi les plus belles nous citerons : « Sur le balcon devant la mer » — un souffle d'une réelle ampleur la traverse et l'ascension vocale y est remarquable. Tout cela avec une extrême simplicité de moyens.

Jean Sibelius a composé une suite sur *Pelléas et Mélisande*. Il est curieux de voir comment il a compris ce sujet : simplement, très simplement, avec cette intensité que peut réaliser l'âme populaire. Nous ne ferons que citer des thèmes qui à eux seuls suffiront à dégager l'ambiance de quelques pièces.

Sur un accompagnement marquant le 2^e temps s'élève cette phrase d'allure cyclique :

« On découvre Mélisande au bord d'une fontaine » :



« Mélisande peigne ses cheveux dénoués et chante » :



Il faudrait citer la Pastorale, Mélisande au rouet et tant d'autres. Nous terminerons en citant le thème de la Mort de Mélisande.



Passant à d'autres œuvres, nous citerons les six impromptus, la barcarole, un rondino, une canzonette, Sibeliana, une romance en C, sa Valse triste, voisines par le sentiment et l'écriture des œuvres de Chopin. — Viennent ensuite, dans cette nomenclature, des œuvres d'un caractère plus national par les sujets qui les inspirent et par la manière dont elles sont écrites. Ce sont : la suite du Roi Christian, le retour de Lemnin Käinen (1), le Swanchvit, la Dryade, En Sage. Toutes ces œuvres sont écrites pour orchestre.

Enfin un chœur avec orchestre : « Gesang der Athener » d'un grand caractère rythmique et mélodique. Nous en citons la première idée :



Notre énumération, obligatoirement incomplète, ne peut passer sous silence un aspect tout différent de ce musicien : son orientalisme. Il est précisé dans un recueil intitulé « Belsezar ». Nous ne pouvons nous empêcher de citer les six premières mesures de sa « marche orientale » qui ont une « couleur locale » extraordinaire. Les moyens sont simples, connus peut-être, mais il fallait les assembler en des rapports tels que l'impression s'en dégage précise.

(1) Héros guerrier, Achille de la mythologie finnoise.

Modéré

pp toujours

mp

et plus loin :

mf

Pour terminer ce médaillon d'un musicien qu'il serait nécessaire de mieux connaître en France, nous pouvons définir Jean Sibelius ainsi : un tempérament romantique, comme on l'est dans le Nord, qui puise son émotion aux sources de la mythologie finnoise, dans cette magnifique épopée nationale du Kalevala et qui sait atteindre notre sensibilité moderne par la nature de primitif affiné qui le caractérise (*).

GEORGES MIGOT.

(*) Nous tenons à remercier vivement M. Furnhjelm, qui nous a communiqué si aimablement des documents sur J. S. Quant à M^{me} Hilma Pylkkänen, nous lui exprimons toute notre reconnaissance pour l'infatigable activité par elle dépensée pour une union intellectuelle et artistique entre la Finlande et la France.

G. M.

